

SI C'EST MOI...



De Lumbago. — C'est notre danse je crois, mademoiselle ?
 Elle — Oh ! excusez moi, je suis tellement fatiguée ! Mais ma sœur me remplacera vous ne perdrez pas votre quadrille.

Maman prévoyante : Gelée de groseilles très framboisée pour ôter l'acidité. Gelée de pommes et gelée de coings (se neutralisent). Marmelade de prunes noires. — Petits pots de faïence blanche assez petits pour que chaque enfant puisse en recevoir un entier à son goûter ou pots de verre à couvercle vissé.

Ame d'artiste : Framboises pures. Ecorce de melon. Cerises doublées. — Pot, faïence à des-în.

Chic suprême : Groseille blanche en grappes. Tranches d'ananas dans un gelée de fraises. — Pots de cristal à cannelures Louis XV.

Et maintenant, j'espère que mes lectrices vont me renseigner sur le genre de confitures qu'elles préfèrent. Je m'engage à ne point publier leurs confidences psychoculinaires.

POMPONNETTE.

LE CHIEN DE L'IMPÉRATRICE

Un étranger, très riche, nommé Suderland, était banquier de la cour et, naturalisé en Russie, jouissait auprès de l'Impératrice, Catherine II, d'une grande faveur. Un matin, on lui annonce que sa maison est entourée de gardes et que le maître de police demande à lui parler. Cet officier, nommé Reliew, entra, l'air tout consterné.

— Monsieur Suderland, dit-il, je me vois avec un vif chagrin chargé par ma gracieuse souveraine, d'exécuter un ordre dont la sévérité m'effraie, et j'ignore par quelle faute vous avez à ce point excité le ressentiment de Sa Majesté. — Moi, monsieur, répond le banquier, je l'ignore autant et plus que vous. Mais quel est cet ordre ? — Monsieur, reprend l'officier, le courage me manque pour vous le faire connaître. — Eh quoi ! aurais-je perdu la confiance de l'Impératrice ? — Si ce n'était que cela, vous ne me verriez pas si désolé. — S'agit-il de me renvoyer dans mon pays ? — Ce serait une contrariété ; mais avec des richesses, on est bien partout. — Ah ! mon Dieu ! s'écrie Suderland tremblant, est-il question m'exiler en Sibérie ? — Hélas ! on en revient ! — De me jeter en prison ? — On en sort. — Bonté divine ! veut-on me knouter ? — Ce supplice est affreux, mais il ne tue pas toujours. — Eh ! quoi dit le banquier en sanglotant, ma vie est-elle menacée ? Quoi ! l'impératrice, si bonne, si clémente, elle qui me parlait doucement il y a deux jours, elle voudrait... — Oui, monsieur, car ma gracieuse souveraine m'a donné tantôt l'ordre de vous faire empailler. — Empailler ! répéta Suderland en regardant fixement son interlocuteur. Empailler ! mais vous avez perdu la raison, ou l'impératrice n'a plus la sienne. Mais enfin, vous n'auriez pas reçu un pareil ordre sans en faire sentir à Sa Majesté la barbarie ou l'extravagance. — Hélas ! mon cher monsieur, j'ai fait ce qu'ordinairement nous n'osons jamais tenter. J'ai

marqué ma surprise, ma douleur, j'allais même hasarder d'humbles remontrances, mais mon auguste souveraine, sur un ton irrité, en me reprochant mon hésitation, m'a commandé de sortir et d'exécuter son ordre sur-le-champ, en ajoutant ces paroles qui retentissent encore à mon oreille : " Allez, et n'oubliez pas que votre devoir est de vous acquitter sans murmure des commissions " dont je daigne vous charger."

Sur quoi le maître de police déclare à Suderland qu'il lui laisse un quart d'heure pour mettre ordre à ses affaires.

Il serait impossible de dépeindre la colère, le tremblement, le désespoir du pauvre banquier. Il prie, il conjure, il presse longtemps en vain l'officier de lui laisser écrire un billet à l'impératrice pour implorer sa pitié. Ce magistrat cède enfin en tremblant à ses prières, se charge du billet, sort et, n'osant aller au palais, se rend précipitamment chez le comte de Bruce, familier de la souveraine.

Celui-ci croit que le maître de police est devenu fou, il lui dit de le suivre, de l'attendre dans le palais, et court sans tarder chez l'impératrice. Introduit chez elle, il lui expose le fait.

Catherine, en entendant ce récit étrange, s'écrie : " Juste ciel ! quelle horreur ! En vérité, Reliew a perdu la tête. Comte, partez, courez et ordonnez à cet insensé d'aller tout de suite délivrer mon pauvre banquier de ses folles terreurs ! "

Le comte sort, exécute l'ordre, revient et trouve avec surprise, Catherine riant aux éclats. " Je vois à présent, dit-elle, la cause d'une scène aussi burlesque qu'inconcevable. J'avais depuis quelques années un joli chien que j'aimais beaucoup, et que j'avais nommé Suderland, parce que c'était celui d'un Anglais qui me l'avait donné. Ce chien vient de mourir : j'ai ordonné à Reliew de le faire empailler ; et comme il hésitait, je me suis mise en colère contre lui, pensant que, par une sottise vanité, il croyait une telle commission au-dessous de sa dignité. Voilà le mot de cette ridicule énigme. "

CAUSSE DE HAUSSE

Madame A. (à sa maîtresse de pension). — Jamais le soleil n'entre dans cette chambre.

La maîtresse de pension. — Tiens ! c'est vrai, je ne l'avais pas remarqué, cette chambre est excellente pour conserver le teint, je vais l'augmenter d'une piastre par mois.

UN LACIE

Ernestine. — Le brave colonel Miron s'est illustré dans plusieurs engagements.

Hélène. — Matrimoniaux ?

Ernestine. — Ah ! non, il n'a pas assez de courage pour cela.

AUX MÊMES CONDITIONS



Wilfrid (benêt de 19 ans). — Vous avez dansé avec mon petit frère, mademoiselle Cassecoeur, vous pouvez bien danser avec moi.

Elle. — Mais avec plaisir, aux mêmes conditions, cependant.

Wilfrid. — Accepté.

Elle. — Alors vous irez tout droit vous coucher après le quadrille, comme un bon garçon bien sage.

Il n'a pas accepté.

ELLE A LE SAC



Elle — N'êtes-vous pas d'avis que mademoiselle Léoile est la reine du bal ?

Lui (en se dandinant). — Mais non... mais non... si vous n'étiez pas ici... je ne dis pas... mais.

THEATRE ROYAL

La compagnie de genre " Fields et Hanson " donne cette semaine des représentations qui attirent une foule considérable. Johnny Carroll est acclamé tous les soirs et son répertoire de chansons comiques fait rire aux larmes. Pour juger Charley Case, il faut le voir, il est désopilant ; quant à Mays et Hunter ce sont les rois du banjo et leurs auditions sont d'une pureté classique.

Les deux boxeurs excentriques, Williams et Boston, et M. Lafleur sur l'échelle à extension sont tous les soirs applaudis et rappelés.

Toute la compagnie est superbe... et les recettes aussi. Le Royal aura une semaine remarquable.

UNE BONNE PREUVE

— Mario, M. Georges est-il rentré de l'école ?

— Oui, madame.

— Où est-il ?

— Je ne l'ai pas vu.

— Alors comment savez-vous qu'il est à la maison ?

— Parce que le chat s'est caché sous le buffet.

FAUX PROVERBE

— " Les paroles coutent peu, " disait un amateur de proverbes.

" Hum ! " repliqua un homme qui croit peu à la sagesse des nations, " on voit bien que vous ne vous êtes jamais servi d'un téléphone ou d'un avocat. "

QUEEN'S THEATRE

Peu de personnes se doutent de l'étendue de la plaie du chantage dans les grandes villes, quoique les coupables soient punis quand ils sont découverts. Malheureusement nombre des victimes préfèrent se taire que d'exposer leurs persécuteurs qui ne reculent devant aucun scandale. C'est surtout le cas pour les jeunes filles qui ont commis la faute d'entrer en correspondance avec des gens qu'elles croyaient honnêtes. Tel est le sujet de la pièce écrite par M. William C. Hudson, *Sealed Lips*, et qui sera jouée au Queen's la semaine prochaine par M. et Mme Arthur Lewis. Ce drame, car c'en est un des plus empoignants, est merveilleusement joué par ces deux artistes et leur troupe choisie. Il sera représenté pour la première fois en ville le lundi 25 février.

La célèbre comédie de Hoyts : *A Trip to Chinatown*, sera donnée au Queen's pendant la semaine commençant le 4 mars.